



François Cardinal est l'un des rares journalistes spécialisés en environnement au Québec. D'abord journaliste au quotidien *Le Devoir* où il a occupé les fonctions de pupitreur, de correspondant parlementaire à l'Assemblée nationale et de reporter à Montréal, il signe depuis plusieurs années éditoriaux, articles et chroniques dans le quotidien *La Presse*. En 2005, il devient reporter spécialisé en environnement ainsi que chroniqueur aux émissions *La Vie en vert*, à Télé-Québec, et *C'est bien meilleur le matin*, à la radio de Radio-Canada. Il est régulièrement appelé à commenter cet enjeu lors de conférences, à la télévision et à la radio. Il est l'auteur de l'essai *Le mythe du Québec vert*, publié en octobre 2007 aux Éditions Voix parallèles.

Le journaliste n'est pas là pour pousser les gens à agir. C'est le rôle des éducateurs de le faire. Les journalistes sont là pour mettre la table.

L'information martelée sans analyse pousse-t-elle à agir ? L'information spécialisée ne nuit pas à l'action. Par contre, il y a beaucoup de journalistes généralistes qui ont à couvrir l'environnement, ce qui peut nuire aux débats sur les changements climatiques par exemple, les journalistes qui avaient à présenter les deux faces de la médaille (rapport du GIEC et visions qui contredisent les conclusions du GIEC). Quand il faut faire des recherches poussées pour trouver les sceptiques, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas de débat à couvrir. La lacune des journalistes non spécialisés a nuit en montrant qu'il y avait un débat alors qu'il n'y en avait pas. Il faut faire la distinction entre la bonne information et la mauvaise information.

La multiplication des canaux spécialisés fait-elle en sorte que chacun magazine ses propres croyances ? Oui. Certains journalistes tournent les coins ronds parce qu'on leur fait pression pour que l'information sorte le plus rapidement possible. L'exemple des rapports du GIEC en est un bon exemple. On demande de sortir la nouvelle le plus rapidement possible, quitte à faire des erreurs. Il y a possibilité de dérive.

L'accélération du tempo s'est doublée d'un autre problème, celui de l'information spectacle dont une des formules préférées est le débat télévisé (exemple de TQS). Dans ce type de débat, on ne souhaite pas des gens nuancés. Cette exigence de faire un spectacle a nui au milieu de l'environnement, notamment pour la question des changements climatiques.

Certains médias tombent dans le panneau du sensationnalisme. Aucun média n'est à l'abri de cette tendance, comme en témoigne la guerre que se livrent le *Journal de Montréal* et *La Presse*. On ose de plus en plus accuser les autres médias.

On utilise de plus en plus les médias électroniques, ce qui amène qu'on ne fait plus la distinction entre les blogues, YouTube, etc. et les vrais journalistes. On peut craindre certaines dérives dans ce contexte.

Il ne faut pas s'étonner de voir la population se plaindre d'une information peu fiable.